

À la recherche de la lumière L'autobiographie viscérale d'Oliver Stone : né un 15 septembre...

Yves Laberge

Number 326, Spring 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96068ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laberge, Y. (2021). Review of [À la recherche de la lumière : l'autobiographie viscérale d'Oliver Stone : né un 15 septembre...]. *Séquences : la revue de cinéma*, (326), 48–48.

À LA RECHERCHE DE LA LUMIÈRE

L'AUTOBIOGRAPHIE VISCÉRALE D'OLIVER STONE: NÉ UN 15 SEPTEMBRE...

YVES LABERGE

L'**autobiographie** d'Oliver Stone ressemble à certains films du réalisateur: viscéraux, incandescents, démesurés, impatient, allant allégrement aux extrêmes, comme des voyages au fond de l'enfer. Cet univers infernal, il l'a connu de l'intérieur en tant que soldat traumatisé par les combats au Vietnam, à la fin des années 1960, ce qui lui a ouvert les yeux sur son propre pays mais aussi sur une partie de ses compatriotes: «Avec le Vietnam, je fus projeté la tête la première dans un tout nouvel univers, où je fis connaissance de gens issus des milieux les plus pauvres et les plus défavorisés du Sud des États-Unis, ou des villes telles que Chicago, qui avaient une vision du monde radicalement différente» (p. 84). Les cent premières pages du livre se concentrent sur sa vie avant de devenir un cinéaste consacré. Il définit simultanément sa personne, sa vision, et son œuvre à venir, un peu comme son Art poétique: «Il me fallait de l'action. De l'action à la Jim Morrison, des filles, du sexe» (p. 90).

«Comme pour une œuvre inachevée, *À la recherche de la lumière* se termine juste au début de la gloire, en 1987, avec le succès inattendu de *Platoon* (1987); on peut imaginer qu'il y aura une suite à ce récit autobiographique, car le meilleur de sa filmographie reste encore à venir...»

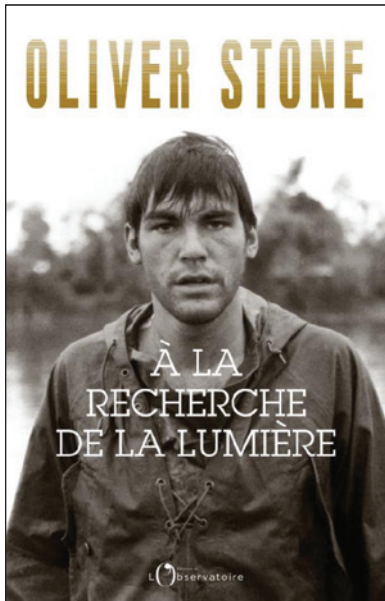
Comme beaucoup d'Américains — et contrairement à beaucoup d'Européens — Oliver Stone parle beaucoup d'argent, à maintes occasions: de ses cachets, des offres reçues et refusées, des bons coups de ses négociateurs, du prix d'une nuitée à tel motel: «En 1976, j'avais gagné 14000 dollars. En 1977, mes revenus s'élevèrent soudain à 115000 dollars. Quelle année! Le *Midnight Express* roulait à pleine vitesse» (p. 171). Car Oliver Stone a aussi scénarisé le film *Midnight Express* (1978) d'Alan Parker.

On apprend beaucoup sur ses débuts difficiles et sur tous ses premiers tournages, comme sa deuxième réalisation, *The Hand* (1981), film fantastique avec Michael Caine, qui sembla incompris par les critiques du moment: «[...] et, on s'était ri de moi», regrette le réalisateur (p. 301). Outre les tournages,

parfois chaotiques, les passages les plus intéressants du livre traitent de ses principales influences, lorsqu'il parle de l'effet des longs métrages de Peckinpah, d'Eisenstein, de Godard, de Buñuel (p. 91). À propos de l'auteur de *Pierrot le fou*, Oliver Stone reste admiratif: «[...] c'était tout sauf un coincé, il comprenait parfaitement l'aspect sexuel et violent du cinéma» (p. 90).

À l'évidence, Oliver Stone écrit avec ses tripes, et après quelques centaines de pages détaillées, le matériau semblera souvent indigeste ou surabondant: personnages inhumains, traumatismes qui remontent à la surface, trahisons, surdose d'adrénaline, et beaucoup d'alcool et de drogue. On doit quelquefois sauter des passages insupportables. L'auteur de *Salvador*, son «premier véritable film» (p. 15), passe aisément des bas-fonds aux mondanités hollywoodiennes. Les dernières pages sur sa reconnaissance sont splendidement racontées, tout comme le portrait admiratif qu'il donne de ses parents, au premier chapitre; grâce à son père et à sa mère, Oliver Stone parlait le français et l'anglais dès sa plus tendre enfance. Autre défi surmonté pour cette édition: la traduction très vivante de Diniz Galhos transforme en argot parisien quelques-uns des passages parmi les plus vulgaires (qu'il faudrait presque retraduire ou réadapter pour correspondre à notre contexte québécois): «Un bidasse de mauvaise humeur, juste pour l'emmerder, lui criait: "Hé, la niak, au pied. Hé, toi, 'didi'" ramène ton cul!» (p. 136).

Comme pour une œuvre inachevée, *À la recherche de la lumière* se termine juste au début de la gloire, en 1987, avec le succès inattendu de *Platoon* (1987); on peut imaginer qu'il y aura une suite à ce récit autobiographique, car le meilleur de sa filmographie reste encore à venir... Pratiquement rien ici sur ses mégaproductions flamboyantes à venir comme *The Doors* (1991) et *JFK* (1991), sauf pour de brèves allusions. On remarque que beaucoup d'idées de films ont été longtemps en germination. À maints endroits, Oliver Stone évoque la longue gestation d'un projet de scénario sur le Vietnam qui deviendra *Born on the Fourth of July*, sans vraiment en décrire les circonstances du tournage. Ce sera assurément pour un prochain tome. Ou deux? ▲



—
Oliver Stone
À la recherche de la lumière
Les Éditions de L'Observatoire, Paris
2020, 478 p.